



Pour citer cet article :

Plas (Suzanne), “Notes psychologiques. L’aspect du travail en centre d’observation de mineures délinquantes”, *Cahiers psycho-pédagogiques*, n°2 avril 1956, non paginé.



INFORMATIONS PROFESSIONNELLES

NOTES PSYCHOLOGIQUES

L'aspect humain du travail en Centre d'Observation de Mineures délinquantes

L'aspect humain du travail en C.O. est un sujet si vaste qu'un bref exposé ne peut prétendre à être exhaustif.

Les mineures confiées par les Tribunaux ou par les Services Sociaux sont observées pendant une période qui, suivant les Centres varie de 6 semaines à 3 mois, en vue de l'établissement d'un dossier d'observation qui doit comprendre :

- un examen médical - médecine générale
endocrinologie
psychiâtrie
- une Orientation professionnelle
- une étude du Comportement.

Nous nous bornons ici à l'étude de ce Comportement, et pour orienter cette étude sommaire et ne pas nous engager au hasard, nous essaierons de préciser les points suivants :

- sur qui porte notre observation
- quels éléments peuvent fausser ou faciliter l'exactitude de cette observation
- quelles qualités est-on en droit d'exiger d'une Observatrice et de son travail.

Le comportement est l'allure de notre conduite, ou en termes existentialistes "il est notre façon d'être-au-monde de nous "débrouiller" avec le monde, d'établir avec lui des relations affectives, actives, intellectuelles".

Autant d'individus, autant de situations, autant d'adaptations ou d'inadaptations, donc autant de comportements. Saisir ce comportement, ligne de conduite particulière à chacun irréductible dès lors à des éléments simples, est chose singulièrement délicate. Ainsi, un total de 100 fiches d'Observation ne donnera pas mathématiquement un comportement exact, peut-être donnera-t-il la clé de ce comportement, une possibilité de comprendre un mode de vivre original, unique comme l'est une personne humaine.

Si le comportement est notre manière d'être-au-monde étudier un comportement, c'est donc prendre contact avec le sujet et avec son monde.

LE SUJET ET SON MONDE

Le sujet est cette enfant de 13 à 20 ans, perturbée par son adolescence, par un passé douloureux et par l'inacceptation du présent.

Perturbée, elle l'est comme toute adolescente, mais avec quelque chose de plus aigu et de plus tragique. En effet, puérile sur bien des points, trop avertie sur tant d'autres, elle est incapable de comprendre et de dominer ce chaos d'impressions et de réactions qui la déconcertent.

Autant et plus que le présent, elle porte son passé, elle est marquée par ce passé douloureux où dominent le manque d'affection et un sentiment d'échec total : dans sa famille , elle ne s'est pas senti aimée
à l'école , elle a si rarement brillé
au travail , des renvois successifs restent, à ses yeux, criants d'injustice !
avec ses amis , elle n'a pas trouvé l'estime et la fidélité qu'elle attend, même des êtres qui ne peuvent les lui donner...
et enfin, échec suprême, son arrestation qui l'humilie, alors que tant de compagnes plus habiles ont su se tirer d'affaire... rester libres !

Son monde. Le sens commun a les mots justes pour désigner par ex. le milieu gitan, celui des cirques ou à l'opposé, le milieu élégant des salons :

"C'est tout un monde... c'est un autre monde.." dit-il comme si chacun de nous, d'une certaine manière n'avait pas son monde !

L'adolescente, qui est là sous nos yeux, a son monde aussi, un autre monde que le nôtre :

sa famille est plus ou moins en marge des lois sociales; elle a son style de vie, ses coutumes, ses "arrangements" mais aussi ses indignations et ses élégances -

ses relations ont ouvert à ses yeux éblouis un monde d'indépendance de mépris du convenu, d'amour de l'argent, de la vie dissolue..

et dans ce monde, comme dans les autres, il faut bien se référer à une échelle des valeurs ; quoi d'étonnant si celle-ci diffère de la nôtre ?

Au sommet, certaines placeront une loyauté brutale, excessive - le contraire, pensent-elles, de nos formules de politesse - puis la compassion, le coude à coude... d'autres donneront le primat à la force physique, à la beauté, et dans ces valeurs toutes les notions sont confondues :

- "Est-il bien votre fiancé ?

- Je comprends ! 1 m.80, 45.000 frs par mois."

Vous parlez de qualitatif, on vous répond par du quantitatif.

Et soudain, en quelques jours, voilà notre adolescente placée, malgré elle, dans un monde nouveau d'éducatrices, de compagnes, avec lesquelles il faut subir un autre mode d'existence et accepter une autre échelle de valeurs.

Propreté matérielle, discipline, politesse... Tout ce qui rend la vie collective supportable est souvent pour elle un conformisme intolérable, car elle n'en voit pas le sens.

A tout cela, s'ajoutent les appréhensions multiples : le jugement ? l'observation ? la hantise et la terreur du retour chez elle. Comment sera-t-elle reçue par sa famille, par ses amis ?

Alors, dans ce monde étranger et déroutant, une seule issue se présente : partir !

Éléments qui faussent ou qui facilitent le travail d'observation

L'attitude caractéristique d'une enfant en C.O. est ce que l'on peut appeler "la situation d'attente".

(Mettons à part la débile, qui à l'affût de toute marque de sympathie, est

heureuse ou désespérée après un sourire ou un reproche, et parfois même ravie d'un reproche qui l'a sortie de son anonymat).

Telle, qui dès l'arrivée, dans sa chambre d'isolement se montrait confiante, heureuse d'être enfin à l'abri, toute prête à ne jamais revoir sa famille, ses relations, au bout de quelques jours de vie collective est prise par cette panique qui la fait se considérer comme captive, parce que coupée du monde qui est son monde.

Si bien que, avec la même sincérité, elle exalte les mérites des siens, idéalise son milieu familial, social, est prête à tout plutôt que de prolonger un séjour en internat.

Cette situation d'attente se traduit par une attitude soupçonneuse, voire agressive, par l'oreille tendue à tous les bruits : la porte s'ouvre ? on parle à voix basse ? le téléphone a sonné ? quelqu'un apporte un papier ?...

Elle se traduit par une facilité étonnante à croire les "tuyaux" les plus invraisemblables : les jugements sont avancés... tel juge ne libère plus personne... telle autre personne est "une fausse jetonne"... d'où excitation, dépression, ébauche de projet d'évasion, partir, partir... Les impulsives partent, les plus pondérées ou les calculatrices temporisent : on écrira à l'Assistante sociale, on écrira au Juge, pour essayer de sortir de l'impasse.

Les remous d'opinion se manifestent très clairement par une façon de considérer l'entourage tour à tour comme ami ou ennemi suivant qu'on lui attribue le pouvoir magique de libérer ou "d'enfoncer".

Aussi dans cette situation d'attente, cadres et compagnes, travail, loisirs, participent-ils de la même indifférence qui d'ailleurs se camoufle souvent sous des airs d'amabilité ou de soumission.

Tout est centré sur l'avenir, sur le départ; le présent n'a aucune valeur, qu'il passe ! ce qui compte c'est le jour ou enfin la liberté sera rendue. Chacune vit cet unique espoir et donne à sa libération une valeur absolue.

C'est l'aliment de tous les rêves, c'est le sujet de toute conversation qui s'amorce d'ailleurs par des phrases quasi-rituelles : "C'est bientôt ? - Vous ne savez rien ? - Et pour moi ?..

Il faut tenir compte de cet état de tension plus ou moins aigu et plus ou moins durable selon les sujets et ne donner qu'une valeur très relative à ce qui, par ex. a pu être dans les premiers temps de sa vie en groupe : réaction de mauvaise humeur, insolence, indiscipline, refus du travail.

Souvent l'anxiété diminue avec l'assurance d'un courrier régulier, de visites régulières.

Courrier, visites, seuls liens avec leur monde. Avec quelle voracité, si l'on peut dire, se précipitent-elles sur les moindres nouvelles; elles épluchent chaque ligne d'une lettre, chargent de lourds sous-entendus la plus petite allusion et selon l'interprétation, s'énivrent de joie ou de détresse.

Leurs lettres ? elles les portent sur leur cœur, les font lire à qui est jugé digne de confiance, peuvent les citer textuellement - l'expérience en a été faite plus de 20 fois - Mais bien souvent parents et amis ne savent pas écrire; ils ne savent pas que grâce à de petits détails leur enfant se re-situe dans son monde et supporte mieux son exil.

Le courrier est toujours avidement attendu et le moindre retard est cause d'affolement. On imagine tout : maladie, décès, abandon.

On comprend alors que la punition sensible entre toutes soit un retard dans la remise d'une lettre. Dans les cas extrêmes, on peut en effet différer de quelques heures, mais ce serait incompréhension d'attendre plus, et cruauté de prolonger l'attente plusieurs jours.

Ce qui favorise et au fond permet seul un vrai travail, c'est le contact personnel avec l'enfant. Il faut aller vers elle avec tact et naturel, en restant aussi éloigné de la condescendance qui blesse que de la familiarité qui n'a jamais élevé personne.

Savoir un nom ne suffit pas. Il importe que chacune se sente reconnue, qu'elle ne soit pas perdue dans le groupe; pour cela il faut savoir se placer immédiatement dans ce qui fait sa vie, ses soucis, son espoir.

Il est donc nécessaire de bien connaître son milieu social : famille, travail, afin de ne pas commettre involontairement un fâcheux impair-demander, par exemple dans un élan de sympathie, la profession de son père à une enfant naturelle.. c'est toucher un point trop vulnérable, cela vous serait difficilement pardonné, parce que, par une réaction commune à ceux qui sont aigris par le malheur, on suppose trop vite une malveillance, non une maladresse.

Il importe de souligner le côté provisoire du séjour en C.O. Sans essayer de raisonner, au moins dans les premiers jours, il vaut mieux employer les arguments les plus simples et les plus convaincants : "Jamais personne n'est resté ici - depuis votre arrivée, comptez vous même le nombre de départs, donc, vous partirez comme les autres".

Et même, il est un art d'orienter toutes les activités vers cette préparation de l'avenir et de n'aborder que prudemment la perspective d'un temps en maison de rééducation.

A tout prix, il faut essayer d'entrer en résonance avec ce que chacune a de bon, de spontané, de vrai, d'honnête. On rejoint alors leur besoin d'être estimée, et ce sens de la dignité humaine qui subsiste tout au fond, tant qu'un désespoir total n'a pas tout submergé. Après tous leurs malheureux échecs il est juste de trouver le point sur lequel elles ont une valeur et peuvent l'exprimer : habileté manuelle, amabilité, chant, gymnastique... les valeurs existent en chacun.

Mais il ne faut pas être dupe ! Après un compliment l'attitude peut changer, et dans l'espoir de se faire de vous une alliée, nombre d'entre elles sauront déployer leurs talents : séductrices nées, elles savent lier par des confidences, des compromis subtils, elles gêneront même les contacts avec le groupe en cherchant à capter toute l'attention.

A l'observatrice de rester libre, de ne pas brusquer, de ne pas capituler.

Ce qui facilite un contact, ce sont les petits groupes de 10 à 15 au maximum. Dans un groupe nombreux on est alors débordé par le nombre et le travail d'observation ne peut pas être exact puisqu'il faut mettre l'accent sur la discipline et ne pas laisser libre cours à une spontanéité qui deviendrait vite un beau désordre.

Dans un petit groupe, il est plus facile de créer un climat de détente, en veillant autant que faire se peut, à réduire les éclats de voix, les cris, les compétitions... sans pourtant exiger trop d'immobilité, car, incapables de réflexion prolongée elles se sauvent par l'action. En soulignant les efforts, en faisant réaliser quelque chose de fini, on leur donne une fierté légitime qui les valorise.

L'organisation des fêtes peut être l'occasion d'un contact plus direct, mais il est bon de ne pas demander trop vite pour rehausser l'éclat de cette fête, à une saltimbanque par exemple de présenter un numéro d'acrobatie : le résultat souvent s'est avéré malheureux, trop peu attachée à son monde actuel, elle revit avec tant d'intensité dans le milieu qu'elle a quitté qu'elle est incapable de se re-situer dans le monde de l'internat, d'où évasion.

L'obstacle le plus habituel à un contact simple, est la nécessité fréquente d'endiguer leur tapage et leur insolence. Mais là encore, le plus efficace est de s'imposer par le calme et la politesse, de les traiter autant que possible en adultes, donc ne pas abuser de compliments puérils et ne pas donner de punitions enfantines. Toutes sont femmes, quelques-unes sont déjà mères, comment pourraient-elles se prendre au sérieux si on les mettait au pain sec comme un gosse de 5 ans ! Comment pourrait-on parler de climat de confiance si elles sentaient peser la menace d'une sanction qui accentuerait leur coupure avec le monde : mise en quarantaine, cachot, privation de courrier ou de visites autorisées par le Tribunal.

C'est au contraire par l'Observatrice que la vie d'internat sera liée à l'extérieur, d'où la nécessité de garder un contact quotidien, normal, avec la vie du dehors pour être en quelque sorte une porte ouverte et non un mur. Suivant l'intérêt du moment il faut savoir mettre au courant des nouvelles politiques, sportives des hausses ou des baisses de prix, ne pas craindre de s'intéresser à leurs vedettes à leurs émissions préférées : Gilbert Becaud, Zappy Max, et la fameuse Famille Duraton.

- "Ah bon ! ça continue encore ?" dit l'une d'elles naïvement, comme si la terre ne tournait plus depuis son arrivée en internat.

QUALITES EXIGÉES D'UNE OBSERVATRICE ET DE SON TRAVAIL

On devine quelles qualités on est en droit d'exiger d'une Observatrice ! Comme le dit Montaigne, il lui faut "une tête bien faite plutôt que bien pleine", mais il lui faut aussi le sens chrétien de la personne.

Ce travail nécessite en effet du bon sens, un bon sens qui n'exclut pas une intelligence rapide pour saisir, enregistrer prestement, une grande mémoire pour se souvenir des noms, des faits, des circonstances, et surtout beaucoup d'intuition. C'est justement cette intuition qui permettra de saisir le comportement à travers les faits observés, mais cette intuition doit être accompagnée d'une probité qui exige une vérification rigoureuse des données intuitives.

Ce travail n'est guère possible sans vraies qualités de sociabilité, de dynamisme et sans une facilité de contacts difficile à acquérir si elle n'est pas naturelle.

Il y a aussi, ce que, sans le savoir les enfants attendent de l'Observatrice : une grande bonté, une compréhension fraternelle, de la droiture (il ne s'agit pas d'épier mais d'observer), et le respect des valeurs, de leurs valeurs d'abord, car, avant de leur en imposer de nouvelles, il faut comprendre et accepter ce qui est acceptable dans leur échelle des valeurs.

L'ensemble du travail doit être précis, aussi complet que possible, comme si chacune fournissait l'essentiel tout en sachant que d'autres compléteront. Et, si l'on entrait ici dans la technique de ce travail d'observation, il faudrait bien souligner la constance, la précision, la ponctualité, la discrétion parce que tout ce qui est dit ou écrit au sujet d'un enfant est un témoignage qui engage.

Mais alors qui peut être Observatrice ?

Une personne ne réunit qu'exceptionnellement toutes ces qualités, et encore. Mais un tel travail ne peut être le fait d'une personne, il est celui d'une équipe; alors à chacune de savoir ses déficiences, ses qualités aussi pour les mettre par l'équipe au service des enfants.

L'une est plus positive, l'autre plus intuitive; l'une voit mieux, l'autre rédige mieux; pourvu que tout soit bien observé, bien rédigé, qu'importe qui a observé, qui a rédigé. Le travail d'observation demande donc à chacune l'oubli de soi, l'ouverture à la pensée d'autrui, la reconnaissance des dons en soi et dans les autres, la mise en commun simple, courageuse, des résultats... toutes qualités faciles à énumérer, mais qui ne s'acquièrent que dans la mesure où le vrai bien des enfants a plus de prix pour nous que le succès et la réputation.

Suzanne PLAS :